

Les Conversations de Gouvieux, parler pour dire quelque chose

Pour la 13^e année consécutive, Loïc Tribot La Spière et le Centre d'étude et de prospective stratégique (CEPS) ont organisé les Conversations de Gouvieux, l'un des rendez-vous majeurs de la pensée stratégique française. Retour sur ces rencontres dont le *Spectacle du monde* est désormais partenaire.

Par Antoine Colonna

Cette année encore, le Centre d'étude et de prospective stratégique (CEPS) a offert aux quelques privilégiés qui ont pu y assister une réunion de haute tenue sur les grandes questions du moment qui animent les experts, mais aussi, et c'est toute l'originalité de ces Conversations, des acteurs de premier plan des questions de défense. Ils étaient tous là, universitaires, militaires et industriels de renom, pour répondre à l'invitation du maître de cérémonie, Loïc Tribot La Spière, qui organisait l'événement au Théâtre des Sablons de Neuilly-sur-Seine, le 6 juillet dernier.

Cette 13^e édition était placée sous le thème "Extension de la conflictualité, retour des puissances et compétition désinhibée, quelle

stratégie intégrale pour gagner la guerre avant la guerre et être prêts au combat de haute intensité?"

Pour ouvrir le tir, qui de mieux que le chef d'état-major des armées, le général Thierry Burkhard, qui était déjà présent pour l'ouverture des 12^{es} Conversations.

Cette année encore, les Conversations de Gouvieux ont réussi l'alchimie dont elles ont désormais le secret qui permet de faire dialoguer des personnalités de tous horizons et de toutes spécialités.

Cette édition 2023 réunissait ainsi des personnalités aussi diverses que l'imam Hassen Chalghoumi, Virginie Calmels, Philippe Coq, directeur des affaires publiques d'Airbus, l'amiral François Moreau, major général de la marine nationale, Nicolas Chamussy, directeur général de Nexter, Emmanuel Chiva, délégué général pour l'armement, ou encore le général de division Arnaud Cazalaa, chargé de mission à la Direction du renseignement militaire (DRM).

Dans les grandes lignes, les panélistes se sont accordés sur un certain nombre de constats tirés des premières leçons du conflit ukrainien. Concernant la place de la France au sein de l'Otan et la défense européenne, il apparaît que l'Alliance atlantique est le seul moyen de soutenir l'Ukraine de manière coordonnée. La France doit quant à elle jouer le rôle qui est le

sien au sein de l'Otan. Il appartient à la France d'agir au sein de l'Otan et d'y défendre ses positions, plutôt que de diluer ses efforts dans la recherche d'une construction européenne en matière de sécurité, espérée mais toujours en devenir, qui n'a jamais profondément mobilisé les États européens, si ce n'est la France.

Les experts ont aussi constaté le grand retour des États-Unis en Europe

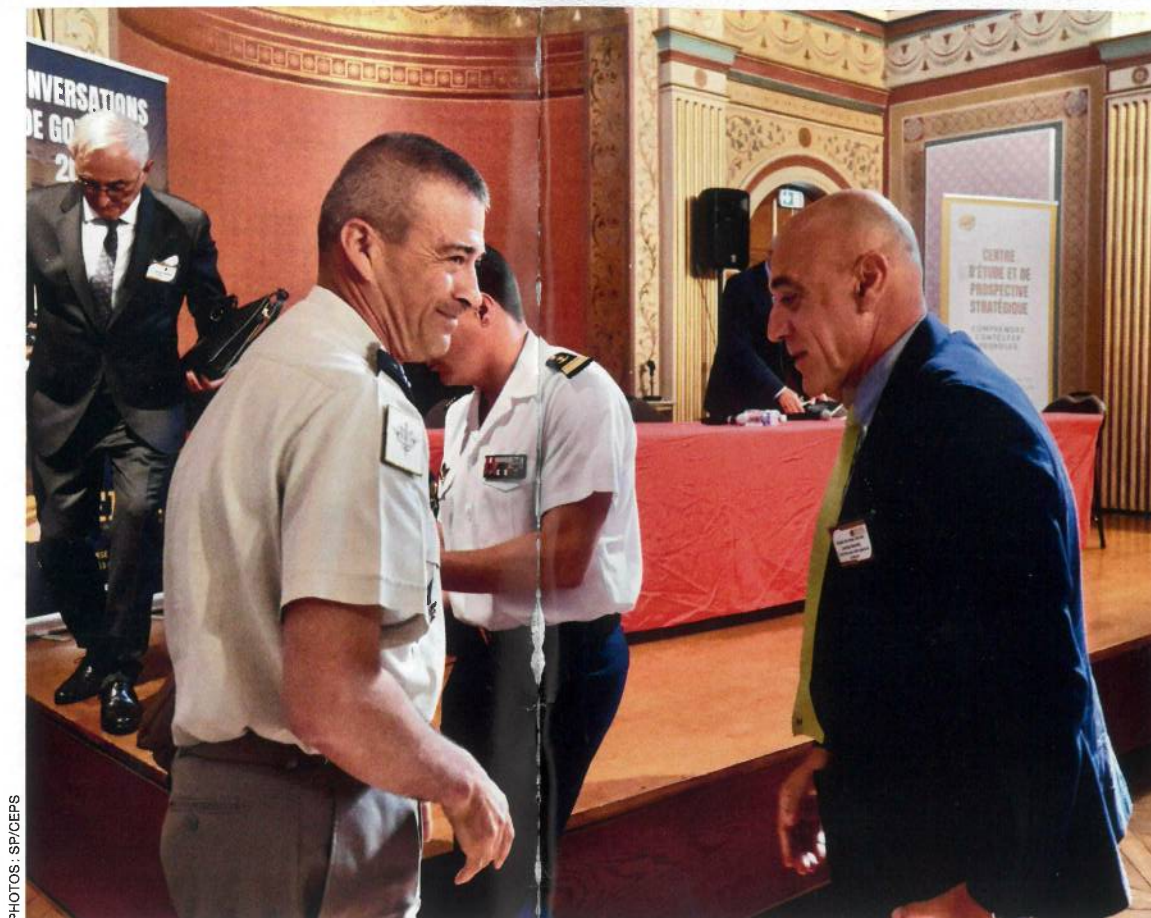
Côté européen, il en ressort que la conception d'un char de bataille franco-allemand est à l'état de projet, le système de combat aérien du futur (Scaf) est dans une impasse quand Italiens, Britanniques et Japonais souhaitent développer conjointement l'avion de combat du futur. Si la création du Fonds européen de défense (Fed) témoigne de la volonté de l'Union européenne de soutenir l'industrie de défense du vieux continent, il faut néanmoins reconnaître que l'Europe n'a jamais acheté autant d'armes aux États-Unis qu'aujourd'hui (les Allemands ont décidé d'acquérir des F-35 et la Pologne a choisi de se fournir significativement hors d'Europe...). Signe contradictoire, comme si la vraie réponse à court terme était américaine et l'Europe de la défense un projet à très long terme. Faut-il rappeler que chaque système d'armes acquis outre-Atlantique génère des dépendances pour des décennies?

Les experts ont aussi constaté le grand retour des États-Unis en Europe, même s'il est vrai qu'ils manifestent un intérêt grandissant à l'égard de l'Asie, il semble peu probable qu'ils se retirent d'Europe, qui est le berceau historique, politique et culturel des États-Unis. Elle représente par ailleurs un marché économique parmi les plus matures au monde et est un partenaire économique et militaire historique des États-Unis.

Le marché européen est de surcroît l'un des plus lucratifs pour les industries de défense américaines. L'idée d'un désintérêt américain à l'égard de l'Europe ne semble plus être à l'ordre du jour, le nombre de militaires américains déployés en Europe a retrouvé son niveau de la période de la guerre froide.

Enfin, les Conversations de Gouvieux ont mis en lumière le nécessaire développement de l'intelligence artificielle au sein des armées: les États qui posséderont et réussiront à développer, via l'intelligence artificielle, les moyens d'anticiper, de mailler les champs d'opérations, d'optimiser l'emploi des forces, de déstabiliser et de détruire les forces adverses se doteront d'un avantage opérationnel majeur. La Chine a annoncé vouloir investir 150 milliards de dollars (140 milliards d'euros) d'ici à 2030, les États-Unis 30 milliards de dollars (28 milliards d'euros) par an! Il est urgent de regarder les enjeux en face et d'agir. C'est un vrai défi européen à relever. ●

Le chef d'état-major des armées, le général Thierry Burkhard, a donné le coup d'envoi de la journée (page de gauche), en haut, le panel réunissant les industriels, en bas, Loïc Tribot La Spière, toujours prêt à questionner.



PHOTOS: SPICEPS

